

Salle 2-4: Karin Kneffel. Face of a Woman, Head of a Child

Introduction

Ses peintures de taille monumentale représentant des vues agrandies de pommes et de grappes de raisins mûres ont permis à Karin Kneffel d'acquérir une renommée internationale. L'artiste allemande présente au Musée Franz Gertsch sa nouvelle série de madones et aborde sous un angle moderne et nuancé ce thème chargé de connotations qui touchent à la religion comme à l'histoire de l'art. D'autres travaux sont consacrés à Jésus et à Joseph, ainsi qu'aux fruits, aux bougies et au feu.

Ses peintures de taille monumentale représentant des vues agrandies de pommes et de grappes de raisins mûres (qui avaient déjà été exposées en 2013/14 au Musée Franz Gertsch dans le cadre d'une présentation de la Collection) ont permis à Karin Kneffel d'acquérir une renommée internationale. Ces œuvres sont davantage que de simples représentations de fruits : elles se présentent à nos yeux comme des tentations d'une envoûtante frugalité. Facilement accessibles, elles parlent aux spectatrices et aux spectateurs de manière intuitive et suscitent des associations symboliques de séduction et de fécondité. Grâce à ses travaux empreints de messages clairs, de couleurs intenses et d'un réalisme extrême, Karin Kneffel figure désormais parmi les artistes peintres européens les plus renommés et les plus indépendants.

Après une étape initiale au Musée Kurhaus Kleve (2023/24), Karin Kneffel présente également ses travaux à Berthoud. Cette nouvelle série d'œuvres, qu'elle a réalisée pendant l'isolement imposé en raison de la maladie à coronavirus au cours des dernières années, n'avait jusqu'ici jamais été exposée dans un musée. À l'exception de quelques créations antérieures, l'artiste se penche pour la première fois

sur la représentation de l'être humain. Dans un assemblage chromatique bien particulier, elle peint des statues de la Vierge Marie du XVe et du XVIe siècle qu'elle a trouvées dans le pays et à l'étranger, notamment en Italie et en Roumanie. Invariablement, elle se concentre sur les visages et sur les têtes des personnages. Les nouvelles œuvres consistent en un diptyque montrant le visage de la Vierge ainsi que la tête et le buste de son enfant Jésus. Des liens de nature diverses apparaissent entre les visages qui semblent avoir été sculptés : l'extase, ou également la béatitude des Vierges, qui portent sur l'enfant Jésus un regard dans lequel se reflète non seulement leur rôle en tant que Mère de Dieu, mais également la compassion et la pitié que leur inspire le destin de leur garçon. Les enfants, quant à eux, expriment une gaieté enfantine, une dévotion aimante ou une clairvoyance prophétique. Dans ce nouveau groupe d'œuvre des madones, Karin Kneffel aborde sous un angle moderne et nuancé ce thème chargé de connotations qui touchent à la religion comme à l'histoire de l'art.

Ce groupe d'œuvres central consacré aux représentations des madones est complété d'autres travaux de Karin Kneffel, de sorte que l'exposition regroupe des composantes religieuses, mais aussi existentielles. Nous y voyons des images de fruits, mais également des représentations du Christ, de bougies et de gouttes d'eau, ainsi que des scènes de feu, entre autres. Pour la première fois, des représentations de Joseph sont exposées : Karin Kneffel a choisi ce sujet non en raison des connotations chrétiennes qui lui sont associées, mais du fait qu'il a, selon les propres termes de l'artiste, « élevé un enfant illégitime ».

Née en 1957 à Marl, Allemagne, Karin Kneffel vit et travaille aujourd'hui à Düsseldorf. Avant de s'orienter

vers les arts visuels, elle a fait des études de philologie germanique et de philosophie à Münster et à Duisburg-Essen, qui lui ont permis de s'approprier les outils thématiques pour créer ses univers picturaux complexes. Elle a ensuite étudié à l'académie des beaux-arts de Düsseldorf auprès de Johannes Brus et de Norbert Tadeusz. L'artiste a achevé ses études sous l'égide de Gerhard Richter, dont elle a repris les motifs sous forme de fragments, ou de références à l'histoire de l'art. Très tôt, Karin Kneffel s'est vu décerner des prix et des distinctions, parmi lesquels le Prix d'art Lingen et une bourse de la Villa Massimo à Rome. Elle a enseigné, entre autres, à l'Iceland Academy of the Arts à Reykjavik, en Islande, à la Haute école des arts de Brême et à l'Académie des beaux-arts de Munich.

Une exposition du Musée Kurhaus Kleve - Collection Ewald Mataré, Clèves (Allemagne) en coopération avec le Musée Franz Gertsch, Berthoud (Suisse). Cette présentation a été organisée par Valentina Vlašić et par Anna Wesle, en collaboration avec l'artiste.

L'exposition est placée sous le patronage de l'Ambassadeur de la République fédérale d'Allemagne en Suisse et au Liechtenstein, Son Excellence Michael Flügger.

Avec l'aimable soutien de SCHÖNEWALD, Düsseldorf.

Dans la salle de film, trois contributions à Karin Kneffel seront présentées.

(texte : Musée Kurhaus Kleve - Collection Ewald Mataré, Clèves, Allemagne, Musée Franz Gertsch, Berthoud, Suisse; traduction : Katja Naumann)

Salle 2-4: Karin Kneffel. Face of a Woman, Head of a Child

Au sujet des œuvres exposées

On peut l'affirmer : c'est un bonheur que d'observer une œuvre de Karin Kneffel. L'artiste, qui vit et travaille à Düsseldorf, s'autorise à peindre « joliment », et s'attache avec le plus grand soin à lisser et à parfaire la surface de ses peintures à l'huile. Ses motifs attirent les spectatrices et les spectateurs et dialoguent directement avec ceux-ci : des pommes et des grappes de raisins mûres, des gouttes d'eau qui s'écoulent voluptueusement le long des vitres, des représentations de bougies chargées d'ambiance, des textiles veloutés, des feux fascinants et, depuis quelques années, des Vierges Marie et des enfants Jésus. Dans un premier temps, nous sommes dominés par la stupeur et par un sentiment d'admiration. Comment est-il possible de peindre ainsi ? Puis le regard commence à vagabonder, il pénètre dans la profondeur de l'œuvre, décèle des niveaux picturaux qui se superposent, et sonde les motifs. Alors commence la quête de la vérité de cette peinture qui nous avait tout d'abord semblé d'une clarté absolue. Si le bonheur est fugace, la vérité des peintures de Karin Kneffel l'est tout autant. L'illusion d'une représentation parfaite de la réalité se dissout dans l'effort, intellectuellement stimulant, que nous faisons pour comprendre ce qui est représenté. Que voyons-nous exactement, qu'est-ce que l'œuvre veut nous dire ?

Dans une nouvelle série d'œuvres, débutée en 2021, Karin Kneffel fait le portrait de femmes et

d'enfants. Cette publication et cette exposition sont intitulées : « **Visage de femme, tête d'enfant** ». Ulrich Wilmes, qui a rédigé le premier texte consacré à ces nouveaux travaux, désigne les diptyques sous le terme de « Mères et leur garçon ». Au début de nos propos, nous avons parlé de « Vierges Marie et d'enfants Jésus » - voilà qui constitue un degré de précision supplémentaire. En effet, l'artiste, qui a grandi et évolué dans un environnement catholique, mais qui n'est pas croyante, collectionne depuis des années des photographies de statues de la Mère de Dieu et de Jésus datant du XVe et du XVIe siècle. Elle trouve celles-ci dans des églises dans le pays et à l'étranger, principalement en Italie et en Roumanie. Ce ne sont pas les grandes œuvres d'art renommées qui l'intéressent, pas plus que les rituels qui leur sont associés. Karin Kneffel considère ces silhouettes comme des sculptures d'individus, elle se demande qui a pu leur servir de modèle et remarque des airs de famille prononcés entre la mère et le fils, qui ne sauraient être exclusivement attribués au style personnel du sculpteur. Les peintures issues de ces photographies - **23 diptyques** différents ont entre-temps vu le jour - sont des portraits que l'on peut encore relier à la sculpture en bois colorée dont ils s'inspirent, mais auxquels l'artiste a insufflé un souffle de vie. Dans un cadrage serré en moyen format de 120 centimètres sur 100, les visages des mères sont agrandis à l'extrême. Les sections consacrées aux enfants montrent leur tête tout entière et une partie de leur buste. Notre regard erre sur des surfaces de peau marbrée et sur des joues rebondies, sur

des nez retroussés, sur des lèvres saillantes et sur des mentons onctueux, sur la naissance de petits bras moelleux, et se perd dans les sinuosités des pavillons d'oreille et des boucles de cheveux. Les personnages ne regardent pas dans la même direction, il n'existe aucun contact visuel direct entre la mère et l'enfant. Pour nous aussi, il est difficile d'entrer en contact avec les silhouettes représentées : les yeux sont stylisés, le regard est le plus souvent vide, dirigé au loin. L'observation de ces silhouettes donne lieu à une impression insolite, couplée à la sensation simultanée que « oui, voilà ce dont un enfant a vraiment l'air ». Un sourire pourrait également nous venir aux lèvres : si ces duos sont « joliment peints », ils ne sont pas exactement « jolis » au sens classique - mais voilà justement ce qui fait leur charme et leur particularité. Certains de ces enfants semblent également plus vieux que leur âge, comme s'ils portaient déjà en eux la sagesse du monde.

Dans la série des diptyques figure un surprenant **duo de Joseph et de l'enfant Jésus** (2023). Il s'agit du portrait d'un jeune père nourricier, aux cheveux bruns, à la barbe épaisse et au regard mélancolique, et de l'enfant qu'il considère comme son fils. Karin Kneffel a si rarement rencontré cette association inspirante que ce diptyque - créé à partir d'une statue de la Chiesa del Carmine, à Pérouse, qui a été exposée dans la cathédrale en 2021 à l'occasion de « l'année spéciale » de Saint Joseph proclamée par le Pape François - restera vraisemblablement le seul de ce genre. Il constitue pourtant une évocation fonda-

Salle 2-4: Karin Kneffel. Face of a Woman, Head of a Child

mentale du fait qu'un enfant a en général deux parents et qu'un lien fort peut également exister entre un père et son fils.

Cette exploration des mères et des garçons puis, enfin, du troisième membre de cette configuration, le père Joseph – que Karin Kneffel a également représenté sous les traits d'un homme plus âgé portant une barbe blanche dans un portrait individuel (2023) – a fait naître chez l'artiste l'envie de peindre d'**autres portraits**, qui portent cette fois sur des êtres humains : trois diptyques montrent les visages et les têtes de personnes réelles, dans un format et dans un cadrage qui sont identiques à ceux des représentations de sculptures. Le premier duo (2021) montre une jeune femme provenant de l'entourage familial de l'artiste avec sa fille, dans un justaucorps moderne dont le bouton-pression est ouvert. Pour le deuxième duo (2021, non exposé), Karin Kneffel a recouru à d'anciennes photographies : elle s'est peinte elle-même à l'âge de trente ans en tant que mère, aux côtés de son fils nouveau-né. Dans le troisième diptyque (2023), nous voyons le fils de Karin Kneffel, aujourd'hui adulte et portant une barbe, avec sa fille – l'artiste crée ainsi également une association père – fille.

Un **enfant Jésus** dont les lèvres rouges laissent entrevoir des dents blanches tient dans sa main gauche une pomme entamée – l'écorce rouge du fruit fait écho aux joues rougies du garçon. Ce détail ainsi que l'exposition organisée au Musée Frieder Burda en 2019/20, à l'occasion de laquelle Karin Kneffel a revu les **représentations de**

fruits qu'elle avait réalisées dans les années 1990, ont incité l'artiste à se pencher de nouveau sur le thème des représentations de fruits. Lorsque l'on compare ces deux séries, on remarque que la manière de traiter le sujet a évolué : si les représentations antérieures étaient caractérisées par une précision plus austère des fruits au premier plan et par un arrière-plan souvent neutre et monochrome (même si certains fruits étaient parfois aussi entourés d'un feuillage, d'un paysage cultivé ou d'un ciel nuageux), les nouvelles œuvres montrent des fruits encore plus voluptueux, devant des fonds empreints d'une atmosphère chargée. Dans l'œuvre en grand format exposée (2022), de 200 centimètres sur 180, la branche ornée de six **pommes** rouges juteuses et de feuilles vertes est encadrée d'un ciel gris orageux, des gouttes d'eau perlent le long de la peau des fruits. La **représentation de grappes de raisins** (2022), d'un format quasiment identique, montre elle aussi en arrière-plan un ciel chargé qui surplombe des cimes d'arbres. Une ambiance lumineuse surréelle, qui oscille entre le bleu pâle (tiers supérieur) et le rouge orangé (deux tiers inférieurs), teinte les raisins. Il est difficile d'interpréter clairement la scène représentée dans une autre image de grappes de raisins monumentale (2021), de 180 centimètres sur 270 : que voyons-nous derrière les raisins exécutés de manière extrêmement réaliste qui pendent au premier plan ? S'agit-il d'un paysage marin, délimité par un horizon et surplombé d'un ciel couvert, ou bien effectivement d'une mer de nuages céleste ? L'apparente authenticité des grappes de raisins, qui semble tout

d'abord sauter aux yeux des spectatrices et des spectateurs – elles ont l'air tellement vraies ! – se change en une parfaite invention, l'illusion se démasque elle-même. Lors d'un entretien, Karin Kneffel s'est exprimée à ce sujet : « Au premier regard, on croit reconnaître de nombreux éléments dans mes œuvres. Mais que voit-on une fois que l'on a remarqué les décalages ? Qu'est-ce qui se déroule devant nos yeux ? Où nous trouvons-nous ? Rien n'est ce qu'il n'y paraît. Voilà ce que je veux dire. La dimension factuelle se change en apparence. (...) Je ne cherche pas ici à remettre en question la valeur de la vérité en soi, (...) mais plutôt la croyance en des vérités et en des valeurs absolues. »

En dépit de leur perfection et de leur réalisme, les peintures de Karin Kneffel sont bien entendu des inventions, ce sont des compositions élaborées de manière détaillée et minutieusement exécutées à l'huile sur toile. L'artiste réutilise également des éléments et des motifs qu'elle affectionne, et qui apparaissent dans des combinaisons toujours différentes. Ainsi, la **représentation d'un enfant Jésus** (2022), que Karin Kneffel a découvert sous la forme d'une statuette en argile dans une vitrine d'exposition au Musée d'histoire de l'art de Vienne, tient par exemple dans ses mains, aux côtés d'une grosse figue, une grappe de raisins que l'artiste a déjà peinte à plusieurs reprises. Le paysage en arrière-plan crée un contraste captivant avec l'estrade sur laquelle se trouve l'enfant, ainsi qu'avec le premier plan de l'œuvre. Celui-ci donne l'impression qu'il s'agit d'une vue à travers

Salle 2-4: Karin Kneffel. Face of a Woman, Head of a Child

une vitre embuée, sur laquelle quelqu'un a tracé des dessins à l'aide du doigt. On retrouve une configuration similaire dans une autre représentation de l'enfant Jésus (2022) – ici aussi, Karin Kneffel a remplacé le grain de raisin et la grappe du sculpteur de la statue, qui provient du Musée national bavarois de Munich, par ses propres constructions.

Enfin, deux dernières séries d'œuvres méritent également d'être observées : les **représentations consacrées au feu**, qui remontent aux années 1990, et les **peintures de bougies**, réalisées entre 2016 et 2018. La combinaison des œuvres incluses dans cette exposition et dans cette publication suscite de multiples associations, qui nous amènent rapidement à des réflexions d'ordre religieux, mais également existentiel. Les pommes évoquent par exemple, de manière symbolique, Adam et Ève au paradis et le péché originel, les grappes de raisin rappellent le vin en tant que sang du Christ dans la liturgie chrétienne et Marie, Joseph et Jésus, la rédemption par la mort de Jésus, « l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ». Des éléments picturaux représentant la terre, l'eau, l'air et le feu renvoient aux quatre éléments fondamentaux, et les **escaliers d'un harem à Istanbul** (2003), **peints en trompe-l'œil**, évoquent dans ce contexte une échelle vers le ciel qui mène vers de plus hautes sphères. Une interprétation religieuse ne permettrait toutefois pas de caractériser avec justesse l'art de Karin Kneffel : ce sont en réalité ces éléments centraux, qui proviennent de la tradition de l'histoire de l'art in-

fluencée par le christianisme, de notre intégration dans la société et de notre cercle culturel, qui viennent affluer dans son œuvre. On peut toutefois affirmer que Karin Kneffel se consacre, dans ces séries d'œuvres, à des thèmes et à des questions d'ordre existentiel – en ce sens qu'elles portent sur la naissance, la croissance, la fécondité et le caractère éphémère, en bref, sur la vie et la mort. Sous l'angle de cette interprétation, nous voici à présent parvenus, avec les représentations de bougies et de feu (dont les dates de création reculent dans le temps), à la mort.

La série des **représentations de bougies**, d'un format de 100 centimètres sur 100 (2016-2018), a vu le jour à la suite d'une invitation à participer à une exposition thématique au Musée Frieder Burda. Le point de départ de l'exposition était une œuvre majeure de la Collection, « Kerze » [« Bougie »] de Gerhard Richter, réalisée en 1982. Karin Kneffel, qui avait étudié auprès de Gerhard Richter, s'est inspirée de l'œuvre de son ancien professeur pour réaliser sa série. Nous voyons une bougie qui brûle, ou que l'on vient d'éteindre et dont s'échappe encore de la fumée, devant différents arrière-plans qui demeurent vagues et ouverts aux interprétations. Nous croyons apercevoir une maison éclairée dans l'obscurité, un paysage, un espace intérieur ou une vitre embuée, mais ces impressions sont fugitives. Parfois, la bougie semble être un reflet, mais sans, là non plus, prendre une forme précise – c'est un sosie, une image miroir, une sœur à un autre point dans le temps. Qu'en est-il de la lumière et de son extinc-

tion, voudrait-on demander – qu'en est-il de la vie et de la mort ? Que reste-t-il une fois que tout est éteint ?

En dépit de leur dimension monumentale et de la puissance des flammes, les **représentations du feu** (1991-1996) diffusent une atmosphère plus dynamique, moins propice à la réflexion. Karin Kneffel était à cette époque surtout fascinée par le motif du feu qui, de par sa vivacité, son vacillement et l'ambiance sonore qui l'accompagne, est peut-être l'élément le plus à même d'être immortalisé dans une image mouvante. L'artiste a toutefois appliqué à ce thème une approche en deux dimensions dans ses peintures : elle a créé un équilibre précaire de la représentation du feu, qui oscille entre la violence primitive destructrice et inexorable et la fascination que le feu peut également exercer, ainsi que son effet purifiant. Peut-être est-ce au gré de cette observation que nous sommes parvenus à la fin de ce texte et, dans le même temps, à l'étape d'une nouvelle naissance, d'une résurrection parmi les cendres.

*Contribution d'Anna Wesle extraite du catalogue de l'exposition « Karin Kneffel. Face of a Woman, Head of a Child » [« Karin Kneffel. Visage de femme, tête d'enfant »] au Musée Kurhaus Kleve – Collection Ewald Mataré, Clèves, et au Musée Franz Gertsch, Berthoud (texte raccourci ; traduction : Katja Naumann).
Le catalogue est disponible dans la boutique du Musée.*

Salle 2-4: Karin Kneffel. Face of a Woman, Head of a Child

Biography

- Born 1957 in Marl (DE)
Lives and works in Düsseldorf (DE)
- 2019 Member of the North Rhine-Westphalian Academy of Sciences, Humanities and the Arts, Dusseldorf, Germany
- 2008-2023 Professor at the Academy of Fine Arts, Munich, Germany
- 2000-2008 Professor at the University of the Arts, Bremen, Germany
- 2000 Visiting professor at the Iceland University of the Arts, Reykjavik, Iceland
- 1998 Visiting professor at the University of the Arts, Bremen, Germany
- 1981-1987 Student of Johannes Brus, Norbert Tadeusz and Gerhard Richter at the Staatliche Kunstakademie, Düsseldorf, Germany; attends a master class led by Gerhard Richter
- 1977-1981 Studies German philology and philosophy at the Westfälische Wilhelms-Universität, Münster, Germany, and at the Gesamthochschule, Duisburg, Germany

Awards and grants

- 2016 Cologne Fine Art Award, Cologne (DE)
- 2011 Helmut Kraft Stiftung Prize (DE)
- 1996 Scholarship from the Villa Massimo, Rome (IT)
- 1994 Lingen Art Prize, Lingen (DE)
- 1992 Scholarship from the Kunstfonds Bonn (DE)
- 1991 Karl Schmidt-Rottluff, scholarship (DE)
- 1984-1985 Six-month scholarship abroad, at the Cité Internationale des Arts, Paris (FR)

Selected solo exhibitions

- 2024 „Karin Kneffel: Face of a Woman, Head of a Child“, Museum Franz Gertsch, Burgdorf (CH)
„Karin Kneffel“, Museum Küppersmühle, Duisburg (DE)
- 2023 „Karin Kneffel“, Galerie Schönewald, Düsseldorf (DE)
„Karin Kneffel: Face of a Woman, Head of a Child“, Museum Kurhaus Kleve –Ewald Mataré-Sammlung, Kleve (DE)
- 2022 „Intervention in die Sammlung“, Staatsgalerie Stuttgart, Stuttgart (DE)
„Ein Gruss aus der Küche“, Schloss Detmold, Lippische Gesellschaft für Kunst, Detmold (DE)
„Im Augenblick“, Max Ernst Museum, Bruhl (DE)
„Im Bild“, Franz Marc Museum, Kochel am See (DE)
„Face of a Woman, Head of a Child“, Gagosian Gallery, Rom (IT)
- 2021 „Sunday Open ‘Mies in Mind’“, Galerie Friese, Berlin (DE)
„Realität geht anders!“, Fritz und Hildegard Ruoff Stiftung, Nürtingen (DE)
- 2020 „Re/Konstruktion“, Galerie Friese, Berlin (DE)
„Haymatlos“, Dirimart, Istanbul (TUR)
- 2019 „STILL“, Kunsthalle Bremen, Bremen, Museum Frieder Burda, Baden-Baden (DE)
- 2018 „private viewing“, Gagosian Gallery, New York (USA)
- 2017 „Bild im Bild“, Kunstmuseum Bonn, Bonn (DE)
„Bild im Bild“, in Kooperation mit dem Kunstmuseum Bonn, Kinderakademie, Fulda (DE)
„Karin Kneffel zu Gast im David-Hansemann-Haus“, DROEGE ART COLLECTION, Düsseldorf (DE)
- 2016 Gagosian Gallery, Los Angeles (USA)
Galerie Rüdiger Schöttle, München (DE)
- 2015 „Fallstudien. Arbeiten auf Papier“, Käthe Kollwitz Museum, Köln und Kunsthalle Bremerhaven und Kunstverein Bremerhaven (DE)
Galerie Friese, Berlin (DE)
- 2014 „La ventana y el espejo. Window and Mirror“, MACUF – Museo de Arte Contemporáneo Unión Fenosa, A Coruña (ES)
Galeria Senda, Barcelona (ES)
Pavillon Mies van der Rohe, Barcelona (ES)
- 2013 „Butter never crossed my mind“, Galerie Schönewald und Beuse, Düsseldorf (DE)
„Karin Kneffel. Haymatlos“, Dirimart, Istanbul (TR)
- 2012 Gagosian Gallery, New York (USA)
Galerie Fred Jahn, München (DE)
- 2010 Kunsthalle Tübingen, Tübingen (DE)
Galerie Ludorff, Düsseldorf (DE)
- 2009 „Haus am Stadtrand“, Kunstmuseen Krefeld, Museum Haus Esters, Krefeld (DE)
- 2008 „Looking Glass“, Galerie Friese, Stuttgart, Städtische Galerie Offenburg, Offenburg (DE)
Barbara Mathes Gallery, New York (USA)
„Feuer“, Kunst-Station Sankt Peter, Köln (DE)
- 2007 „Feuer“, Kunstmuseum Stuttgart, Stuttgart (DE)
„Arbeiten auf Papier / Prints“, Edition Staeck, Heidelberg (DE)
Barbara Mathes Gallery, New York (USA)
- 2006 „Verführung und Distanz“, Ulmer Museum, Ulm (DE)
Museum Sinclair-Haus, ALTANA Kulturforum Mönchehaus Museum Goslar
Christine König Galerie, Wien (AT)
- 2005 Galerie manus presse, Stuttgart (DE)
Galeria Vanguardia, Bilbao (ES)

Salle 2-4: Karin Kneffel. Face of a Woman, Head of a Child

- 2004 Galeria Senda, Barcelona (ES)
Barbara Mathes Gallery, New York (USA)
- 2003 Haus Fürstenberg, Galerie Schönwald, Xanten (DE)
- 2002 Christine König Galerie, Wien (AT)
- 2000 „Le Case d’Arte“, Galerie Pasquale Leccese, Mailand (IT)
Galerie Bob van Orsouw, Zürich (CH)
Kunsthalle Emden, Emden (DE)
- 1999 Musée Jean de La Fontaine, Château-Thierry (FR)
Castello di Rivara, Turin (IT)
- 1998 Galerie Jouse Seguin, Paris (FR)
Galerie Johnen und Schöttle, Köln (DE)
- 1997 Accademia Tedesca Villa Massimo, Rom (IT)
Galerie Rüdiger Schöttle, München (DE)
Galerie Bob van Orsouw, Zürich (CH)
- 1996 Forum Kunst Rottweil, Rottweil (DE)
Le Case d’Arte, Galerie Pasquale Leccese, Mailand (IT)
- 1995 The Corridor, H. Th. Fridjonsson, Reykjavik (IS)
Galerie Schönwald und Beuse, Krefeld (DE)
- 1994 Kunstverein Bremerhaven, Bremerhaven (DE)
Galerie Wanda Reiff, Amsterdam (NL)
Kunstverein Heilbronn, Heilbronn (DE)
Galerie Jousse Seguin, Paris (FR)
Kunstverein Lingen, Lingen (DE)
Het Kruithuis, Stedelijk Museum voor Hedendaagse Kunst, s’Hertogenbosch (NL)
- 1993 Galerie Senda, Barcelona (S)
Art Cologne, Köln (DE), Einzelkoje bei Galerie Sophia Ungers, Köln (DE)
Galerie Agathe Nisple, St. Gallen (CH)
- 1992 Galerie Schütz, Frankfurt am Main (DE)
Galerie Rüdiger Schöttle, Paris (FR)
Galerie Tabea Langenkamp, Düsseldorf (DE)
- Art Cologne, Köln (DE), Förderkoje der Galerie Schutz, Frankfurt am Main (DE)
- 1991 Galerie Sophia Ungers, Köln (DE)
Galerie Rüdiger Schöttle, München (DE)
- 1990 Galerie Schütz, Frankfurt am Main (DE)
Dr. A.H. Murken, Gütersloh (DE)
- 1989 Galerie Tabea Langenkamp, Düsseldorf (DE)
Galerie Sophia Ungers, Köln (DE)
- 1988 Raum 404, Heidelberg (DE)
- 1984 Galerie Rüdiger Schöttle, München (DE)
- Selected group exhibitions**
- 2024 „Chapeau Fred“, Galerie Jahn und Jahn, München (DE)
„Mit anderen Augen“, Franz Marc Museum, Kochel am See (DE)
- 2023 „forty years of The Corridor / Gangurinn Gallery“, The National Gallery of Iceland, Reykjavík (IS)
„Die Welt vom sechsten Schöpfungstag“, Galerie Friese, Berlin (DE)
„Floating Islands“, Istanbul Modern Museum, Istanbul (TR)
„Figur“, Galerie Friese, Berlin (DE)
„AQUA_ Tage der Kunst“, Schwalmtal (DE)
„Kunst im Rheinland“, Galerie Ludorff, Düsseldorf (DE)
- 2022 „Ain’t no mountain high enough“, Galerie Peter Gaugy, Wien (AT)
„Street Life – Die Strasse in der Kunst von Kirchner bis Streuli“, Wilhelm-Hack-Museum, Ludwigshafen am Rhein (DE)
„Last Call/ Karin Kneffel +11 – First Call / Lo-haus Sominsky“, Galerie LOHAUS SOMINSKY, München (DE)
- 2021 „wild/schön. Tiere in der Kunst“, Kunsthalle Emden, Emden (DE)
„7 Künstler*innen – 7 Räume“, Galerie Friese, Berlin (DE)
„Ain’t no mountain high enough“, Ze Tux Gallery, Tux (AT)
„Karin Kneffel plus Meisterschüler, cling together swing together“, Galerie Noah, Augsburg (DE)
„Karin Kneffel plus fünf Meisterschüler. Das dritte Bild entsteht im Kopf“, Rathausgalerie / Kunsthalle, München (DE)
„Manet und Astruc – Künstlerfreunde“, Kunsthalle Bremen, Bremen (DE)
- 2020 „Moving Energies – 10 years, me Collectors Room Berlin“, me Collectors Room, Berlin, Stiftung Olbricht, Berlin (DE)
„Power! Von den Energien in der Kunst“, Städtische Galerie, Villingen-Schwenningen (DE)
„Still Leben“, Galerie Friese, Berlin (DE)
„Forget Part II der Ausstellungstrilogie ‘Don’t Forget Your Mask’“, Galerie Jahn und Jahn, München (DE)
„Re/Konstruktion“, Galerie Friese, Berlin (DE)
„The Poetic Object“, Galerie Schönwald, Düsseldorf (DE)
„Licht vor der Haustür“, Galerie Schönwald, Düsseldorf (DE)
- 2019 „Geheimnis der Dinge. Malstücke“, Kunsthalle Recklinghausen (DE)
„Feine Früchtchen, Sammlung Dr. Rainer Wild“, Museum im Prediger, Schwäbisch Gmünd (DE)

Plus d’information: www.kneffel.de